Échos de la presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **35 (1906)**

Heft 18

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ÉCHOS DE LA PRESSE

Dans un de ses derniers numéros, le *Bulletin du département des Deux Sèvres* rappelle aux membres du cops enseignant que l'éducation morale doit s'appuyer sur une connaissance solide des enfants. Il ajoute : « Les mêmes punitions ne sont pas également efficaces pour tous les enfants ; ce qui touche les uns et leur inspire quelques salutaires remords, révolte et exaspère les autres. Au maître de savoir doser ses réprimandes et ses punitions selon les tempéraments. Les conseils suffisent à rendre certains enfants dociles et bons. D'autres semblent rebelles à toute éducation morale : ce sont ces enfants turbulents, méchants, exécrés des camarades, abandonnés parfois par le maître lui-même qui les parque, comme des parias, sur des bancs à part : généralement on voit en eux des monstres qu'il faut isoler ; un maître avisé voit en eux des malades, des dégénérés, des victimes irresponsables de la tuberculose, de l'alcoolisme ou d'un milieu vicieux, qu'il faut soigner et non exaspérer. C'est un médecin aimant et persuasif qu'il faut ici et non un magister sévère et prédicant. »

***

A propos de l'enseignement de la rédaction, nous lisons dans le *Bulletin de la Haute Saône* :

« On épargne systématiquement aux élèves l'effort salutaire de chercher eux-mêmes une réponse ou de bâtir une phrase, et l'on s'étonne ensuite des médiocres progrès qu'ils font en langue française ! La rédaction orale, tel sera donc le point de départ. Dans les cours préparatoire et élémentaire, le travail consistera essentiellement en exercices de vocabulaire et de langage oraux et écrits, ceux-ci toujours précédés de ceux-là ; ces exercices auront surtout pour base des matières concrètes, de véritables leçons de choses, et ils seront courts, afin que l'attention du commençant ne se fatigue point. »

Au cours moyen, la correction est souvent défectueuse.

« Elle consiste à examiner à part tous les devoirs, à refaire à l'encre rouge les phrases incorrectes, à redresser les fautes d'orthographe et de ponctuation, à ne faire grâce d'aucun détail, si minime soit-il ; c'est une grosse besogne que le maître s'impose et qui, en grande partie, demeure stérile. L'enfant ne profite guère de ces multiples corrections ; il ne les regarde en effet que d'un œil distrait, indifférent ou même hostile. »

La vraie correction doit se faire en commun.

« Une ou plusieurs locutions, une ou plusieurs phrases incorrectes seront relevées d'avance et écrites au tableau noir ; les élèves auront à les redresser en conservant l'idée. Ce mode de correction est bien supérieur à l'autre, qui reste purement individuel. »

***

M. Gustave Kraft a fait paraître dernièrement dans la *Revue* de Lausanne un excellent article sur le déjeuner des écoliers. Les idées qu'il y émet auront sûrement de l'intérêt pour nos lecteurs.

Chez nous, nous appelons déjeuner le premier repas, celui qu'on prend le matin avant le travail.

Faut-il déjeuner ? Ne faut-il pas déjeuner ? — M. Kraft résout la question dans le sens affirmatif. Le matin, l'organisme est reposé par un long jeûne et demande de la nourriture pour pouvoir produire un nouvel effort. Chaque matin, l'homme en bonne santé doit avoir faim et l'écolier doit, lui, avoir très faim. Les enfants ont droit à une double ration, celle d'entretien et celle de croissance ; le déjeuner leur est donc absolument nécessaire.

Or, que se passse-t-il en réalité ?

L'écolier qui a eu, beaucoup de peine à s'arracher aux douceurs du lit, s'empare d'un morceau de pain qu'il grignotera en chemin ou à la dérobée pendant la classe. Ou bien, par ordre de la maman, il prend en toute hâte une tasse de piètre café ou une assiettée de soupe claire, puis il se sauve en courant pour ne pas arriver trop tard en classe.

Comment alors voulez-vous que cet enfant-là profite des leçons du matin ?

Il est indispensable que la maman se lève et fasse lever les enfants assez tôt pour que le déjeuner de ceux-ci soit prêt à temps et qu'ils puissent le prendre à loisir. Il faudrait que l'écolier puisse manger chaque matin un ou deux gros morceaux de pain avec une ou deux bonnes tasses de lait bien cuit, sans café, ou du moins avec très peu de café. C'est là un minimum. Si possible, il faudrait y ajouter des œufs ou de la viande, ou mieux encore une décoction d'avoine, aliment de premier ordre.

Que les instituteurs fassent comprendre aux parents que l'enfant doit être nourri soigneusement le matin, même copieusement. Et non seulement, il lui faut un bon déjeuner, mais chaque jour il lui faut ses dix heures dans son sac. « Telle une locomotive sous pression, dit M. Kraft, suivie de son tender chargée de houille. » Dans le mauvais régime alimentaire suivi le matin par les enfants se trouve pour une bonne part la cause de la débilité que l'on constate trop souvent chez les écoliers.